

**R.**  
**La Renaissance**  
THÉÂTRE+MUSIQUE  
DUBLINS | LYON METROPOLE



© Olivier Ouadah

# LE JOUEUR DE FLÛTE

THÉÂTRE,  
MUSIQUE  
ET VIDÉO

**19 → 22/11**

**LES FRÈRES GRIMM  
JOACHIM LATARJET  
ALEXANDRA FLEISCHER  
COMPAGNIE OH ! OUI...**

**SAISON 2024/2025**

**Relations presse :**

Sandrine Julien  
04 72 39 74 78  
06 65 69 70 53  
[s.julien@theatrelarenaissance.com](mailto:s.julien@theatrelarenaissance.com)

# INFORMATIONS PRATIQUES

**GRANDE SALLE**

**Durée 50 mn.**



---

**Vendredi 22 novembre 20h**

**Séances scolaires :**

**Mardi 19 novembre 9h45 & 14h15**

**Jeudi 21 novembre 9h45 & 14h15**

**Vendredi 22 novembre 14h15**

## **Autour du spectacle**

Allez, on s'échauffe ! Découverte des instruments dans le décor du spectacle - samedi 22 novembre 19h

Production : Compagnie Oh ! Oui... Coproduction : Théâtre de Sartrouville et des Yvelines. Soutien : Drac Île-de-France.

Texte publié chez Actes Sud-Papiers, collection Heyoka Jeunesse.

# DISTRIBUTION

Texte, musique, mise en scène **Joachim Latarjet**

D'après *Le Joueur de flûte de Hamelin* des Frères Grimm

Collaboration artistique **Yann Richard**

Environnement sonore **Tom Menigault**

Lumières **Léandre Garcia Lamolla**

Vidéo **Julien Téphany, Alexandre Gavras**

Costumes **Nathalie Saulnier**

Avec **Alexandra Fleischer, Joachim Latarjet** jeu, **Aliénor Bontoux, Lysandre Chalon, Camille Chopin, Max Latarjet, Abel Zamora, Évi Latarjet** à l'écran

# NOTE D'INTENTION

---

Dans une ville peuplée d'habitants égoïstes et administrée par une Maire malhonnête, les rats prolifèrent dangereusement. Seul un musicien, qui a le pouvoir d'attirer les animaux dans la montagne aux sonorités de sa musique, parvient à régler le problème. Mais n'obtenant pas la rémunération qui lui a été promise, il décide de se venger...

Joachim Latarjet adapte le conte traditionnel des Frères Grimm, *Le Joueur de flûte de Hamelin*, et le transpose dans notre monde contemporain. Avec humour, gravité et poésie, il révèle les dégâts causés par la bêtise et l'ignorance humaines, et leur oppose un pouvoir tout aussi puissant : celui de la musique...

Dans un dispositif scénique composé d'un plan horizontal (symbolisant tantôt la campagne tantôt la ville) et d'un plan vertical (un écran vidéo), il compose un spectacle en clair-obscur, où le comique des personnages et des situations côtoie le mystère et l'inquiétant. À la fantaisie des dialogues et des chansons interprétés par Alexandra Fleischer répondent les sonorités et les mélodies envoûtantes de la guitare et du trombone de Joachim Latarjet. La puissance originelle du conte resurgit au cœur de ce duo animé de forces contraires : elle est propice à éblouir, effrayer, amuser, mais aussi à questionner les enfants... en les laissant libres de se forger leur propre interprétation.

# ENTRETIEN AVEC JOACHIM LATARJET

---

## **Comment t'est venue l'idée d'adapter *Le Joueur de flûte de Hamelin* ?**

Lorsque nous avons eu envie, avec Alexandra Fleischer, de créer un premier projet à destination du jeune public, nous avons pensé à ce conte. Même si notre choix s'est finalement porté sur *La Petite fille aux allumettes*, qui nous semblait plus aisé à aborder et adapter pour une première fois, nous l'avions toujours en tête. *Le Joueur de flûte* parle avant tout du pouvoir de la musique. C'est une histoire assez complexe, dans laquelle la frontière entre les bons et les méchants est floue. Son héros n'est pas particulièrement sympathique : il offre ses services aux habitants de la ville pour de l'argent, et non par bonté ou philanthropie. Puis, n'obtenant pas la somme promise en échange de son travail, il décide de se venger en emmenant tous les enfants. Le fait que les habitants soient méchants et que cette ville soit infestée de rats m'intéressait beaucoup. J'avais envie que le spectacle, tout en suivant la trame du récit original, soit centré autour de ces questions : Comment en est-on arrivé là ? Pourquoi *Le Joueur de flûte* est-il ce personnage si solitaire ? Pourquoi la communauté est-elle égoïste au point de laisser sa ville à l'abandon ?

## **Réécrire librement le conte en le situant dans notre monde contemporain, était-ce naturel pour toi ?**

Je crois que cette liberté de réécriture me vient de mes lectures d'enfance. J'aimais beaucoup Michel Tournier, l'art avec lequel il réinventait des contes et en détournait les figures symboliques pour les placer dans des situations farfelues. Ce que j'aime dans les récits très anciens, c'est qu'ils sont complètement ancrés en nous et nous ont laissé des images très vivaces. J'avais envie de retourner à cette essence-là. Quand j'étais petit, la cruauté ou la peur présentes dans ces histoires exerçait sur moi une certaine fascination. Aujourd'hui les parents que nous sommes avons tendance à protéger nos enfants de cela. Mais certains contes font parfois froid dans le dos. Replacer cette histoire dans notre monde contemporain était une manière d'aborder avec les enfants la complexité des choses, le fait que l'être humain est particulièrement doué pour créer des problèmes et se compliquer la vie !

Dans cette histoire – et c'est toujours vrai aujourd'hui –, l'angoisse des habitants est focalisée sur le rat. Mais c'est l'être humain qui en a fait un animal « méchant », parce qu'il peut nous transmettre des maladies, parce qu'il évoque le nombre, les poubelles, la saleté, la nuit, etc. Alors que sa prolifération s'explique simplement par la présence de nos déchets !

Comprendre pourquoi la ville du conte est devenue si sale me permettait de déplacer les choses, pour aborder les fondements de notre vie en collectivité, tout ce qui fait que l'on arrive à vivre ensemble. On ne cherche pas à

être moralisateur, mais on interroge le paradoxe : les gens exigent que la ville soit propre tout en refusant de payer pour cela ? C'est impossible... Ce qui est propice à se questionner sur la juste valeur des choses et sur la bêtise humaine ! Notre *Joueur de flûte* est presque un conte social.

## **As-tu cherché à véhiculer un message autre que celui des Frères Grimm ?**

J. L. : Non, je crois que le spectacle est exactement au même endroit. Dans leur version, la fin est très ouverte : on entend les enfants chanter dans la montagne et on comprend que le Joueur de flûte ne leur a pas réservé le même sort qu'aux rats, qu'il a précipités dans le ravin. Dans notre adaptation, nous conservons cette idée. Mais j'aime m'imaginer qu'il les enlève pour les sauver du contact de ces femmes et de ces hommes bêtes, méchants et cupides. Peut-être parce qu'il a reconnu en eux une part de l'enfant qu'il a lui-même été. Le spectacle commence d'ailleurs lorsque le Joueur de flûte est encore enfant, pour tenter de comprendre ce qui a fait de lui cet être solitaire. Il représente la figure, souvent développée dans les contes, de l'enfant particulier ou du vilain petit canard. Même l'enfant le plus « populaire » peut se reconnaître en lui : qui n'a pas souffert un jour de s'être senti rejeté ? Sauf que dans son cas, les expériences enfantines douloureuses l'ont endurci.

## **Le spectacle mêle théâtre, musique et vidéo. Comment ces disciplines se sont-elles imbriquées au cœur de ta démarche d'écriture et de mise en scène ?**

La musique est mon langage premier, elle était présente dès la phase d'écriture. Le plus souvent j'avais déjà dans les oreilles une composition musicale originale. Cela ouvrait mon imagination, induisait pour moi une manière d'écrire et des sentiments que je voulais dépeindre, tels que la colère, la mélancolie ou la joie, la drôlerie. Le fait que ce spectacle puisse aussi être joué dans des lieux non équipés et que nous ne soyons que deux sur le plateau a impliqué de faire des choix.

Alexandra Fleischer interprète ainsi à la fois la narratrice, la Maire et les autres personnages de l'histoire, tandis que j'incarne le Joueur de flûte enfant et adulte. J'ai eu également envie d'un dispositif léger qui rappelle ceux d'autrefois, lorsqu'on montait une petite scène sur des tréteaux et que les décors étaient suggérés par des toiles peintes. J'ai conservé cet esprit tout en utilisant des outils contemporains : un écran et des images vidéo en fond de scène, une basse et une guitare électrique, des micros afin que les voix ne soient pas couvertes par la musique...

## **Quel est le rôle réservé à la musique dans le spectacle ?**

La musique est présente du début à la fin. Elle a pour fonction d'accompagner la narration et, à certains

moments, elle prend le dessus pur devenir un élément central, le personnage principal en quelque sorte. C'est le cas lorsque le Joueur de flûte attire les rats avec son trombone, ou lorsque la Maire échange avec les enfants par le biais de dialogues chantés. La musique est constitutive du récit, elle s'impose comme dans les comédies musicales où tout à coup, les interprètes se mettent à chanter sans que l'on se demande pourquoi. Le critique de cinéma Serge Daney disait que Fred Astaire nous avait donné la possibilité de « chanter et de danser le monde ». Je trouve ça très beau.

### **Tu t'es beaucoup questionné je crois sur la manière de représenter les rats au plateau...**

Hormis un court passage vidéo où l'on voit une multitude de rats en gros plan – et un faux rat présent sur scène... pour susciter les réactions des enfants ! –, j'ai fait le choix de suggérer leur présence. On imagine qu'ils sont très nombreux et qu'ils grouillent à travers la ville, mais on ne les voit pas et c'est ça qui est inquiétant. Si les homo-sapiens ont réussi à dominer les autres espèces animales et à étendre leur pouvoir destructeur sur la planète, c'est notamment grâce à cette capacité qu'ils ont d'être très nombreux. Ce qui fait leur force provoque précisément, par corollaire, ce qui les effraye. Les rats de cette histoire symbolisent cette peur. J'aime beaucoup les spectacles jeune public qui intègrent un double niveau de lecture, enfants et adultes pouvant se forger leur propre compréhension. Ce qui n'empêche pas que j'ai vraiment écrit ce spectacle en pensant aux enfants, pour les faire réfléchir autant que pour les distraire. J'ai créé le personnage de Marie-Antoinette, un chat flemmard sur-nourri par ses maîtres qui ne veut plus chasser, pour les faire rire. En filigrane, c'est aussi pour moi une façon d'évoquer la relation entre l'homme et le chat, la perte de l'instinct animal et ses conséquences. Dans nos spectacles avec Alexandra Fleischer, nous veillons à ouvrir pleins de chemins possibles à la compréhension, à créer des rebondissements, tirer des fils entre les scènes... pour que les enfants soient toujours en action. On a envie de faire naître en eux des questionnements, non pas pour les amener à trouver des « bonnes » réponses, mais pour les inciter à fabriquer du sens à partir de leur expérience, et les pousser à aller plus loin dans la réflexion.

### **Qu'est-ce que tu apprécies dans le fait de t'adresser à des enfants ?**

Dans la création, il y a un rapport à l'enfance tellement évident, direct, que c'en est parfois assez troublant. Je trouve merveilleux la manière dont les enfants inventent des histoires. « Jusqu'à 5 ans, ce sont des fous » disait Marguerite Duras. Je crois que le créateur entretient ainsi un double rapport à l'enfance et à la folie. Il s'appuie

ensuite sur des outils, et beaucoup de travail, pour pouvoir donner à entendre et à voir ses récits imaginaires, ses rêves, ses folies. J'aime bien m'adresser aux enfants de 9 – 10 ans. La qualité de sensibilité et d'imagination que je cherche en moi lorsque je crée me ramène à cet endroit-là. J'aime aussi beaucoup ce plaisir direct qui s'installe entre les enfants et nous pendant la représentation. C'est très agréable de les entendre manifester, crier, applaudir... C'est aussi épuisant, dans la mesure où il faut rester extrêmement concentré pour gérer à la fois notre énergie et la leur au fil du spectacle.

### **Pour terminer, peux-tu nous dire quelques mots sur le trombone, qui est ton instrument de prédilection et qui « incarne » dans le conte le pouvoir immense de la musique ?**

Le trombone est un instrument assez peu connu, que les gens confondent souvent avec le saxophone. Grâce à des sourdines que l'on place à l'intérieur, il peut produire une grande variété de sonorités, des plus puissantes aux plus douces. Il possède une tessiture presque équivalente à celle de la voix humaine, ce qui peut lui donner des accents très mélancoliques. Dans le spectacle, le trombone a avant tout pour fonction d'être l'instrument de travail du Joueur de flûte. Les sourdines sont d'ailleurs accrochées à la ceinture, comme un artisan qui porte ses outils. Je le manipule aussi avec agilité pour que l'on comprenne qu'il fait partie du joueur, qu'il est presque un prolongement de lui-même. C'est un outil, doté d'une force incroyable, qui lui permet d'exprimer des choses. Le fait que les habitants de la ville l'appellent le Joueur « de flûte » alors qu'il joue du trombone est un clin d'oeil, une manière de souligner dès le début l'ignorance des adultes. Car finalement, seuls les enfants se montreront sensibles à sa musique, au point de le suivre dans la montagne. « Elle est pour eux, et aucun adulte ne peut comprendre ce qui est en train de se passer », dit la narratrice à la fin. On a tous ressentis ça, enfants, en écoutant des choses que nos parents ne comprenaient pas ou qu'ils n'aimaient pas.

On adorait par exemple la musique punk pour tout ce qu'elle représentait, parce qu'on se reconnaissait en elle : elle était faite par des jeunes de quartiers difficiles qui avaient appris la musique tout seuls et ne jouaient pas forcément bien, et leur musique n'appartenait qu'à nous. J'aime bien l'idée que les enfants suivent le joueur de flûte comme s'ils se rendaient à un concert de rock ou de rap ! La force de la musique réside aussi dans cette capacité qu'elle a d'être partagée, plus que tout autre art ou langage ne pourra peut-être jamais l'être.

# BIOGRAPHIES

---

## JOACHIM LATARJET

### Auteur, compositeur, metteur en scène, musicien

Dès 1982, alors qu'il n'a que onze ans, Joachim Latarjet se trouve comédien dans un spectacle d'un jeune metteur en scène lyonnais, Jean-Paul Delore qui, avec ses amis musiciens, écrivains, comédiens, plasticiens crée un spectacle démesuré dans la salle ronéotype du journal *Le Progrès : Départ*. Cette expérience folle lui donne de façon définitive, le goût des expériences théâtrales uniques et surtout collectives. On peut créer des choses sans passer par mille écoles, en totale liberté.

Joachim Latarjet retravaillera comme comédien avec Jean-Paul Delore dans *Asvel Pok-Ta-Pok* et *La Chanson d'amour et de mort du cornette Christoph Rilke*. En

1989, il participe à l'aventure collective de la compagnie Sentimental Bourreau qu'il fonde avec Matthieu Bauer, Judith Depaule, Laurence Hartenstein, Judith Henry et Martin Selze. Ils feront ensemble cinq créations en collectif absolu. Puis Mathieu Bauer prend la direction artistique de la compagnie et Joachim Latarjet participe à la composition de la musique des *Chasses du Comte Zaroff* et de *L'Exercice a été profitable Monsieur*.

Parallèlement, il continue à travailler comme comédien avec, notamment, Bruno Boëglin dans *Roberto Zucco*. Il s'affirme de plus en plus comme musicien au sein de Sentimental Bourreau. En 1992, la branche musicale de la compagnie rencontre Les Trois 8 et ils créent ensemble Sentimental Troix 8, collectif de musiciens qui joue dans de nombreux festivals de jazz (Banlieue bleue, Halle That Jazz...).

Ils composent et interprètent la musique des *Imprécations II*, *Imprécations IV* et *Imprécations 36*, écrites et mises en scène par Michel Deutsch. En 2002 il rencontre Philippe Découfflé, qui lui propose de composer et interpréter la musique de son solo : *Le Doute m'habite*, qu'ils tournent encore aujourd'hui.

Il crée au même moment la compagnie Oh ! Oui... avec Alexandra Fleischer. Ensemble, depuis 15 ans et 16 spectacles, ils font un théâtre résolument musical qui s'attache aux écritures contemporaines.

Joachim Latarjet aime à travailler aussi en dehors de sa compagnie et a composé la musique de *Réparer les vivants*, mis en scène par Sylvain Maurice. En 2017, il crée un *Sujet à vif* avec Nikolaus au Festival d'Avignon, courte pièce intitulée *La Même Chose*. Il a également composé la musique de *La Victoire de Samothrace* réalisé par Juliette Garcias et produit par Arte, ainsi que la musique du générique de *Blaise*, mini-série d'animation sur Arte. Il collabore avec Rone pour son concert à la Philharmonie de Paris ainsi que pour son dernier album *Mirapolis*.

## ALEXANDRA FLEISCHER

### Comédienne

Alors qu'elle est en licence de communication à Paris III, Alexandra Fleischer se décide à être comédienne. Elle prend des cours à l'Atelier Steve Kalfa où se croisent des comédiens de tous horizons, débutants et professionnels. Ces cours sont décisifs dans sa décision tant il y règne une ambiance de grande émulation. Parallèlement elle continue ses études théâtrales à Censier où elle rencontre Nordine Lahlou, scénographe et metteuse en scène qui l'entraînera dans un nouveau lieu d'écritures contemporaines : Gare au Théâtre. Elle participera ainsi au *Petits Petits*, à des spectacles créés pour des scènes de 2m<sup>2</sup>, aux weekends d'écritures et mis en espace. Elle travaillera avec Nordine Lahlou pendant 4 ans.

Au début des années 2000, elle crée la compagnie Oh ! Oui... avec Joachim Latarjet, musicien et metteur en scène et, ensemble, ils conçoivent des spectacles résolument musicaux. Ils s'emparent de sujets et font des montages de textes, adaptent, écrivent afin de donner à voir et à entendre des oeuvres originales. Elle travaille aussi en dehors de sa compagnie et collabore ainsi au théâtre avec Lucie Nicolas (*Penser-Classer* d'après Georges Perec), écrit et en scène *Il faudra bien se prendre un peu de bonheur*, joue, danse et chante avec Pierre Cotreau et Geisha Fontaine dans une performance pour le festival Au fil de l'O ou lors d'un spectacle de 12h : *Je ne suis pas un artiste*, elle participe au Grand Mezzo, soirées folles créées par Édouard Baer et François Rollin au Théâtre du Rond Point.

Au cinéma, elle joue dans *Brice de Nice* de James Huth, *Selon Charlie* de Nicole Garcia, *Sois Sage* de Juliette Garcias, a fait des voix off pour Arte (*Palettes* d'Alain Jaubert). Elle est lauréate du prix Talent Adami Cannes et tourne avec Laurent Bouhnik. Elle joue dans *Le Joueur de flûte* et *Isabelle* créations de la compagnie Oh ! Oui...

# COMPAGNIE OH ! OUI...

---

La compagnie Oh ! Oui... invente un théâtre résolument musical, où la vitalité d'interprètes comédiens-chanteurs-musiciens donne aux spectacles l'élan d'un concert. D'abord tournés vers des montages de textes éclectiques – historiques, scientifiques, philosophiques, littéraires –, ses deux membres fondateurs, Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer, éprouvent un désir croissant d'écriture originale, toujours entrelacée aux compositions musicales qui sont indissociables de leur recherche et de leurs créations. En marge de leurs spectacles, ils aiment multiplier les expériences les plus diverses : travail avec des amateurs, performances, ciné-concerts. Depuis 2019, la Compagnie est invitée au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines et crée *Le Joueur de flûte* dans le cadre du Festival Odysées en Yvelines.

A partir de septembre 2024, la compagnie Oh ! Oui... devient compagnie associée au Grand Bleu, Scène conventionnée d'intérêt national – Arts, enfance, jeunesse de Lille pour trois saisons.

## La compagnie Oh ! Oui... présente le ciné-concert *Frankenstein*

Joachim Latarjet et Julien Reboux réveillent Frankenstein d'entre les morts avec un ciné-concert aux accents électroniques !

Grand classique du cinéma réalisé en 1931, *Frankenstein* est l'histoire d'un être « patchwork » créé suite aux expérimentations d'un savant fou. L'être monstrueux d'apparence et violent par nature est abandonné par son créateur. Rapidement devenu incontrôlable, il sème le chaos et se voit pourchassé comme une bête sauvage...

Joachim Latarjet et Julien Reboux, tous deux musiciens multi-instrumentistes et créateurs sonores, réveillent d'entre les morts ce monstre mélancolique et esseulé, sorti de l'imaginaire de l'écrivaine Mary Shelley. Trombone, guitare et basse électriques, mais aussi larsens, synthétiseurs et sons électroniques accompagnent en direct les aventures de ce personnage aux gestes lents et aux postures effrayantes. En faisant aussi écho aux sons originels du film, la musique met en relief les images en noir et blanc, leur expressivité autant que leur étonnante poésie. Un live électrique et électrisant qui révèle avec justesse l'esthétique de *Frankenstein*.

**Vendredi 22 novembre à 19h | Grande salle**